

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

La Lamentable Tragédie de Titus Andronicus

Traduit par A. Markowicz

La Vie et la Mort du roi Richard II

Traduit par A. Markowicz

La Tempête

Traduit par A. Markowicz

Le Songe d'une nuit d'été

Traduit par F. Morvan et A. Markowicz

La Vie de Timon d'Athènes

Traduit par A. Markowicz

Troïlus et Cressida

Traduit par A. Markowicz

La Tragédie d'Othello, le Maure de Venise

Traduit par A. Markowicz

Macbeth

Traduit par A. Markowicz

Mesure pour mesure

Traduit par A. Markowicz

Hamlet

Traduit par A. Markowicz

WILLIAM SHAKESPEARE

Le Roi Richard III

Traduit de l'anglais par
André Markowicz

Préface
Margaret Jones-Davies

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

PERSONNAGES

par ordre d'apparition sur scène

RICHARD, *duc de Gloster, puis roi* RICHARD III.

GEORGE, *duc de Clarence, son frère.*

SIR ROBERT BRAKENBURY, *lieutenant de la Tour de Londres.*

LORD HASTINGS, *lord chambellan.*

LADY ANNE, *veuve d'Édouard, prince de Galles.*

TRESSEL *et* BERKELEY, *deux gentilshommes de la suite de Lady Anne.*

ELIZABETH, *reine d'Angleterre, épouse puis veuve du roi Édouard IV.*

RIVERS, *son frère.*

LORD GREY *et* LE MARQUIS DE DORSET, *ses fils.*

LE DUC DE BUCKINGHAM.

STANLEY, *comte de Derby.*

MARGARET, *veuve du roi Henry VI.*

SIR WILLIAM CATESBY.

Deux assassins.

Le geôlier de la Tour de Londres.

LE ROI ÉDOUARD IV.

SIR RICHARD RATCLIFFE.

LA DUCHESSE D'YORK, *mère de Richard, d'Édouard IV et de Clarence.*

Les deux enfants de Clarence.

Trois citoyens.

L'ARCHEVÊQUE D'YORK.

LE JEUNE DUC D'YORK, *fils cadet d'Édouard IV.*

LE PRINCE ÉDOUARD, *prince de Galles, fils aîné d'Édouard IV.*

LE LORD CARDINAL DE CANTERBURY.

LE LORD MAIRE DE LONDRES.

LE SOLLICITEUR D'HASTINGS.

Un prêtre.

SIR THOMAS VAUGHAN.

L'ÉVÊQUE D'ELY.

LE DUC DE NORFOLK.

LORD LOVELL.

Un greffier.

SHAA *et* PENKER, *deux évêques.*

SIR JAMES TYRREL.

Un page.

SIR CHRISTOPHER (Christopher Urswick), *prêtre.*

LE SHÉRIFF DU WILTSHIRE.

LE COMTE DE RICHMOND, *plus tard roi Henry VII.*

LE COMTE D'OXFORD.

SIR JAMES BLUNT.

SIR WALTER HERBERT

LE COMTE DE SURREY.

SIR WILLIAM BRANDON.

Des messagers, des gardes, des hallesbardiers, des gentilshommes, des seigneurs, des citoyens, des ser-viteurs, des soldats.

ACTE I

Scène 1

Entre Richard, duc de Gloster, seul.

RICHARD.

Voici l'hiver de notre déplaisir
Qu'un soleil d'York change en été glorieux :
Les nues qui ombrageaient notre maison
Trouvent au fond de l'océan leur tombe.
Voici nos fronts alourdis de lauriers,
Nos armes bosselées pendues au mur
Comme trophées, et nos dures alarmes
Se sont muées en assemblées joyeuses,
Nos marches sombres en cadences douces.
Le spectre Guerre, au visage lugubre,
A effacé les rides de son front
Et le voici, lassé du destrier,
Se pavanant dans la chambre des dames
Au son lascif et délicieux d'un luth.
Mais moi qui suis inapte pour ces frasques,
Pour courtiser ces doux miroirs d'amour,
Qui suis campé d'un bloc, qui suis en manque
De majesté d'amour pour parader
Devant quelque dryade dandineuse ;

Moi, oui, tronqué de la noble harmonie,
 Floué par la Nature, l'hypocrite,
 Difforme, inachevé, mis avant l'heure
 Dans le monde vivant, à moitié fait,
 Et si boiteux, si contraire à l'image
 Que les chiens hurlent quand je viens à eux –
 Moi, donc, sous ces pipeaux d'un temps de paix,
 Je n'ai d'autre plaisir de passe-temps
 Que d'épier dans le soleil mon ombre,
 En déchantant sur ma difformité.
 Et puisque je ne puis jouer l'amant
 Et divertir ces jours si beaux parleurs,
 J'ai fait le choix d'être une vraie canaille
 Et de haïr le plaisir de ces jours.
 J'ai tramé des complots, j'ai fait courir
 Des inductions dangereuses, par rêves,
 Par prophéties d'ivrognes, par libelles,
 Pour que le roi et mon frère Clarence
 Se voient poussés dans une haine à mort :
 Et si Édouard est aussi juste et vrai
 Que je suis, moi, subtil, et faux, et fourbe,
 Ce jour verra Clarence mis en mue
 Pour une prophétie qui dit que « G »
 Des fils d'Édouard est le mortel danger.
 Cœur, engloutis mes vœux. Voici Clarence.

Entrent Clarence et Brakenbury, avec une garde en armes.

Frère, bonjour. Que signifient ces armes
 Qui gardent Votre Grâce ?

CLARENCE.

Notre roi,
 Soucieux de voir ma vie en sûreté
 M'a fixé cette escorte vers la Tour.

RICHARD.
 Et la raison ?

CLARENCE.
 Que je m'appelle George.

RICHARD.
 Hélas, seigneur, la faute n'est pas vôtre :
 C'est vos parrains qu'il devrait mettre aux fers.
 Sa Majesté semble avoir le dessein
 De vous refaire un baptême à la Tour.
 Mais qu'y a-t-il, puis-je savoir, Clarence ?

CLARENCE.
 Hélas, Richard, quand j'aurai su moi-même :
 Car je proteste que je n'en sais rien.
 Mais on rapporte qu'il s'accroche aux rêves,
 Aux prophéties, que, sur la croix des lettres,
 Il prend le G et jure qu'un sorcier
 Lui dit que G tuerait ses héritiers.
 Et si George commence par un G,
 Son idée veut que je sois, moi, ce G.
 Et ce sont des sottises de ce genre
 Qui font que notre roi m'arrête ainsi.

RICHARD.
 Laissez les femmes gouverner les hommes :
 Est-ce le roi qui vous mène à la Tour ?
 C'est Lady Grey, Clarence, c'est sa femme
 Qui le modèle à cette extrémité.
 N'est-ce pas elle, et ce louable sire,
 Cet Anthony Woodeville, son digne frère,
 Qui fit boucler Lord Hastings dans la Tour
 Dont il est délivré aujourd'hui même ?
 Nos jours ne sont pas sûrs, oh non, pas sûrs.

CLARENCE.

Par Dieu, les seuls à vivre en sûreté,
Ce sont la reine et ceux de sa famille,
Et ces hérauts de nuit au souffle lourd
Qui vont courant du roi à Mistress Shore.
Ne savez-vous quelles humbles suppliques
Hastings lui adressa pour être libre ?

RICHARD.

C'est priant humblement sa déité
Que Lord Hastings obtint sa liberté.
Et, savez-vous, c'est notre voie à tous,
Si nous voulons garder l'aval du roi,
De porter sa livrée, d'être ses hommes.
Elle et la veuve racornie, jalouse,
Dès lors que notre frère les adoube,
Les voilà les commères du royaume.

BRAKENBURY.

Que Vos Grâces m'accordent leur pardon :
Sa Majesté m'a donné l'ordre strict
D'interdire tout entretien privé,
Quel que soit votre rang, avec son frère.

RICHARD.

Certes ; soyez content, Brakenbury,
Vous pouvez partager nos moindres mots. –
Nous ne parlons d'aucune trahison,
Mon cher, mais nous disons que notre roi
Est juste et vertueux, que, riche d'âge,
Sa noble reine, est belle et pas jalouse,
Que Mistress Shore a fort jolis petons,
Lèvres cerise, doux regards, et langue
Plus agréable qu'on ne saurait dire,

Que toute la famille de la reine
Est anoblie, – dénierez-vous cela ?

BRAKENBURY.

Cela, seigneur, je n'en ai rien à faire.

RICHARD.

À Mistress Shore, rien à faire ? – mon vieux,
Celui qui a à faire (à part un seul),
Il vaudrait mieux qu'il le fasse en secret.

BRAKENBURY.

Un seul, seigneur ?

RICHARD.

Son mari, chien ! Voudrais-tu me trahir ?

BRAKENBURY. – Je supplie Votre Grâce de me pardon-
ner, et de mettre un terme immédiat à votre entretien
avec le noble duc.

CLARENCE.

Nous savons ton devoir, Brakenbury,
Et nous obéissons.

RICHARD.

En abjects de la reine,
Nous devons obéir. Adieu, mon frère.
Je vais trouver le roi. Demandez-moi
N'importe quoi, même dire « ma sœur »
À la veuve d'Édouard, je le ferai
Si cela peut servir à vous voir libre.
Mais ces disgrâces de fraternité
Me touchent au-delà de toute chose.

CLARENCE.

Aucun de nous ne les trouve à son goût.

RICHARD.

Allez, je vous libérerai bientôt.
Vous serez libre, ou j'aurai votre place.
Patience, en attendant.

CLARENCE.

Il le faut bien : adieu.

Sortent Clarence, Brakenbury et les gardes.

RICHARD.

Va, entre sur la route sans retour :
Simple, naïf Clarence, je t'aime tant
Que j'enverrai bientôt ton âme au Ciel,
Si le Ciel la reçoit, venant de nous.
Mais qui vient là ? Hastings, tout juste libre ?

Entre Lord Hastings.

HASTINGS.

La bonne heure du jour, mon bon seigneur.

RICHARD.

Autant à vous, mon bon lord chambellan,
La bienvenue à vous dans le grand air.
Comment avez-vous pris votre prison ?

HASTINGS.

Mon bon seigneur, avec cette patience
Qui sied aux prisonniers, mais je vivrai,
Seigneur, dorénavant, pour remercier
Ceux qui causèrent mon enfermement.

RICHARD.

Bien sûr, bien sûr, et Clarence avec vous :
Puisque ses ennemis, ce sont les vôtres,
Qui ont gagné sur lui comme sur vous.

HASTINGS.

Quelle pitié de mettre en mue les aigles
Quand les busards et les gerfauts sont libres.

RICHARD.

Quoi de neuf au-dehors ?

HASTINGS.

Rien de pire au-dehors qu'ici, chez nous :
Le roi est mal portant, mélancolique,
Ses médecins ont peur qu'il aille au pire.

RICHARD.

Oh, par saint Jean, de bien tristes nouvelles.
Il aura trop suivi mauvais régime
Et trop brûlé sa royale personne :
Quand on y pense, c'est vraiment terrible.
Où est-il, dans son lit ?

HASTINGS.

Oui, dans son lit.

RICHARD.

Passez devant, je vous suis d'ici peu.

Sort Hastings.

Il n'est pas fait pour vivre, je l'espère,
Et ne doit pas mourir avant que George
Parte en cheval de poste pour le Ciel.

Faisons croître sa haine pour Clarence
Par tel mensonge aux arguments d'acier,
Et si j'achève mon dessein profond,
Clarence n'aura plus même un jour à vivre :
Après, que Dieu prenne pitié d'Édouard
Et me laisse le monde où m'ébrouer.
J'épouse la cadette de Warwick –
Quoique j'aie tué son père et son mari.
Pour ramener la fille à la raison,
Je serai, moi, son père et son mari :
Et je le deviendrai, moins par amour
Que pour un autre et plus secret dessein,
Que je pourrai atteindre en l'épousant.
Mais retenons la bride à mes désirs.
Clarence respire ; Édouard, vivant, est roi ;
Qu'ils soient partis, et, là, je gagne, moi.

Scène 2

*Entrent le cadavre d'Henry VI, avec des hallebardes
pour le garder, Lady Anne portant le deuil.*

ANNE.

Posez, posez votre honorable charge,
Si l'honneur peut dormir dans un suaire,
Pour que je pleure obséquieusement
La dure mort du vertueux Lancastre.
Pauvre effigie glacée d'un roi très saint,
Pâles cendres de la maison Lancastre,
Restes privés de sang d'un sang royal :
Que j'invite à bon droit ton ombre vaine
À entendre les pleurs de la pauvre Anne,
Femme d'Édouard, ton fils assassiné,
Frappé par cette main qui fit ses plaies.

Par ces fenêtres d'où la vie s'exhale,
Je verse le vain baume de mes larmes.
Oh, maudite la main qui fit ces trous :
Maudit le cœur qui en a eu le cœur,
Maudit le sang qui a versé ce sang.
Que sur ce misérable détesté
Qui nous rend misérables par ta mort
Tombent des maux encore plus atroces
Que je n'en souhaite aux loups, crapauds, vipères,
À toute vie rampante et venimeuse.
S'il a un fils, qu'il soit un avorton :
Projeté dans le monde avant son heure,
Que son aspect affreux, contre-nature,
Effraie sa mère et tue ses espérances
Et qu'il soit l'héritier de ses malheurs.
S'il prend épouse, que sa mort la rende
Encor plus délaissée que je le suis,
Privée de toi et de mon jeune sire.
Mais portez à Chertsey la sainte charge
Prise à saint Paul pour être mise en terre ;
Et si vous vous lassez, faites des pauses,
Que je pleure le corps du roi Henry.

Entre Richard, duc de Gloster.

RICHARD.

Vous qui portez le corps, reposez-le.

ANNE.

Quel noir sorcier conjure ce démon
Qui souille un acte pieux et charitable ?

RICHARD.

Manants, posez ce corps, ou, par saint Paul,
Je fais un corps de qui désobéit !